

basta!

<https://www.bastamag.net/Pour-en-finir-avec-des-cours-de-recreation-sexistes-ou-les-filles-n-existent-qu>

INÉGALITÉS

Pour en finir avec des cours de récréation sexistes, où les filles n'existent qu'à la marge

par Nolwenn Weiler - 22 mars 2019

« On n'a pas le droit d'aller au milieu de la cour, les garçons ne veulent pas », disent souvent les filles, dès l'école élémentaire. La cour de récréation, le premier espace public que les enfants expérimentent, serait-elle aussi l'un des points de départ des inégalités de genre ? Des élus de Trappes se sont penchés sur les mécanismes à l'œuvre dans les cours d'école, où règne souvent, déjà, une répartition inégalitaire de l'espace. Pour y remédier, et faire en sorte que l'égalité et la mixité s'éprouvent au quotidien, il est possible, et même souhaitable, d'imaginer des aménagements non genrés des cours de récréation. Des alternatives existent.



Avez-vous déjà pris le temps d'observer une cour d'école à l'heure de la récréation ? Au centre, les garçons jouent au foot. À la périphérie, occupant la place qui leur reste, les filles font ce que l'on appelle leurs « petits » jeux : corde à sauter, élastique, jeux de rôles. Apparemment caricaturale, cette répartition de l'espace est pourtant une réalité dans la quasi-totalité des cours d'école en France. Quand on demande aux filles les raisons de leur éloignement du centre, les réponses sont abruptes : « *On n'a pas le droit.* »

Pourquoi ? « *Parce que les garçons ne veulent pas.* » Celles qui osent revendiquer, et tentent de négocier, s'entendent dire qu'« *elles sont trop nulles* ». Disqualifiées d'office, tenues de restreindre leurs mouvements [1].

« Les garçons n'osent pas jouer avec leurs copines parce qu'ils vont se faire traiter de filles »

« *Au collège la plupart des filles ont capitulé, souligne Édith Maruéjols, géographe du genre et auteure de nombreux travaux sur les inégalités dans les cours d'école [2]. Elles sont convaincues qu'elles n'ont pas les mêmes jeux, ni les mêmes préoccupations, ni les mêmes sujets de conversation que les garçons. Et vice versa.* »

Les quelques élèves convaincu.es du contraire osent rarement le dire. « *Un jour, un jeune collégien m'a dit*

qu'il rêvait de parler avec les filles. Il aurait aimé pouvoir échanger avec elles, mais il ne le pouvait pas. Il n'osait pas parce qu'il se serait fait "traiter" d'homosexuel par les autres garçons. On observe cela dès la primaire : les garçons n'osent pas jouer avec leurs copines parce qu'ils vont se faire traiter de filles. » Sexistes et homophobes nos cours d'école ? Apparemment, oui...

« La cour est le premier espace public »

« Dans les cours de récréation, il y a les jeux de filles et les jeux de garçons, remarque Edith Maruéjols. C'est un processus qui est très ancré et qui ne donne pas les mêmes droits à tout le monde. » Reléguées physiquement, les filles n'ont pour elles que des petits espaces, ce qui les empêche de faire des grands jeux, de courir et de se déployer physiquement comme elles aimeraient le faire. « Parfois, elles ne peuvent même pas traverser la cour, parce qu'elles risquent de se prendre un ballon ou se font rabrouer par les garçons, explique Edith Maruéjols. Elles sont obligées de mettre en place des stratégies d'évitement, d'inventer des parcours compliqués même pour se rendre aux toilettes. »



« On retrouve la même dynamique dans l'espace public, ajoute Edith Maruéjols. Il y a des zones d'évitement, où les filles se demandent souvent à quoi elles sont autorisées. Ont-elles le droit d'être là, à telle heure, habillées comme ceci ou comme cela ? Elles s'habituent à être mises à l'écart, et celles qui osent négocier se fatiguent, et renoncent. »

Cette habitude au renoncement et au retrait s'observe dans l'occupation de l'espace public, mais également dans le monde du travail. Prendre sa place s'apprend de bonne heure. « *La cour, c'est le premier espace public*, décrit Thomas Urdy, maire-adjoint à l'urbanisme, l'environnement et la qualité de vie à Trappes (Yvelines, mairie divers gauches). *C'est donc un outil dont on peut se saisir, à l'échelle d'une ville, pour lutter contre l'occupation inégale de l'espace public entre les femmes et les hommes. »*

Je lis, j'aime, je vous soutiens

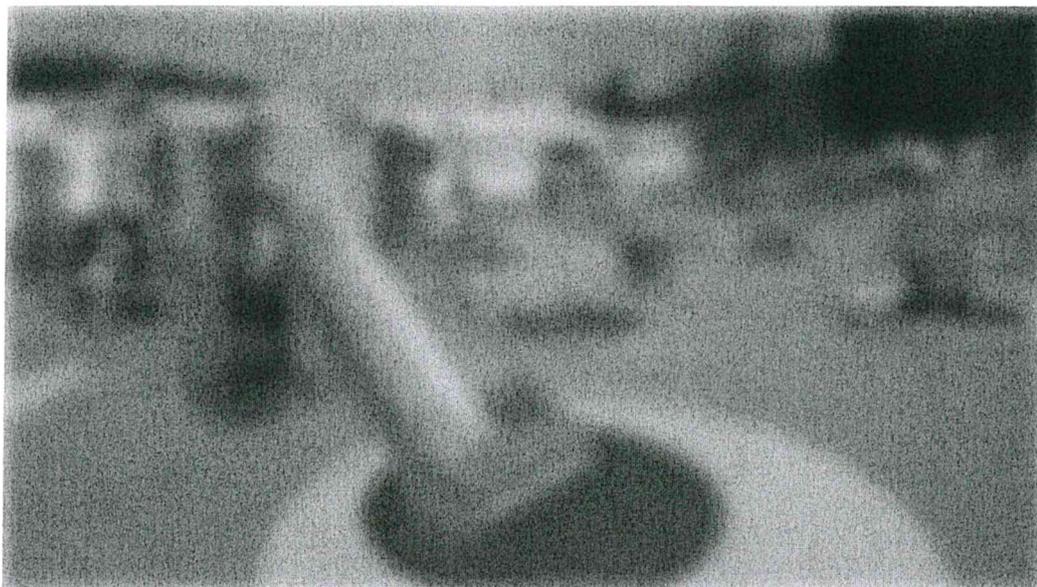
Pour rester en accès libre, Basta ! a besoin de vous, lecteurs !

[Soutenez l'indépendance de Basta! en faisant un don.](#)

Casser les habitudes pour que filles et garçons se rencontrent

L'élu s'est saisi de la question il y a quatre ans, peu après l'arrivée de la nouvelle équipe à la tête de la ville. « *Nous avons commencé par remettre de la nature dans la ville et notamment dans les cours d'école*, décrit Thomas Urdy. *Ça a été une première étape importante. Sitôt qu'il y a un peu d'herbe, des arbres, quelques fleurs, on se détend et on est plus serein. »* Et ce sont des espaces qui attirent tout le monde, filles et garçons. « *Les fleurs – "ce truc de filles" disent les garçons – finalement, ce n'est pas si niais*, intervient Edith Maruéjols. *On peut facilement observer que, lorsqu'il y a des plantes dans une cour, tous les enfants*

aiment jouer à proximité. »



Second épisode à Trappes : proposer d'autres revêtements que le traditionnel et si triste bitume. « *Nous avons mis en place des sols souples, sur lesquels les enfants peuvent se poser. Les enseignants nous rapportent que les garçons et les filles s'y assoient et discutent ensemble.* » À chaque fois, l'élu doit faire face à des réticences du côté des agents techniques. « *Ils étaient sûrs que les enseignants refuseraient les coins nature parce que les enfants allaient rapporter des saletés en classe. Quant au bitume, c'est plus simple à entretenir... On casse les habitudes. Donc il faut être convaincu !* »

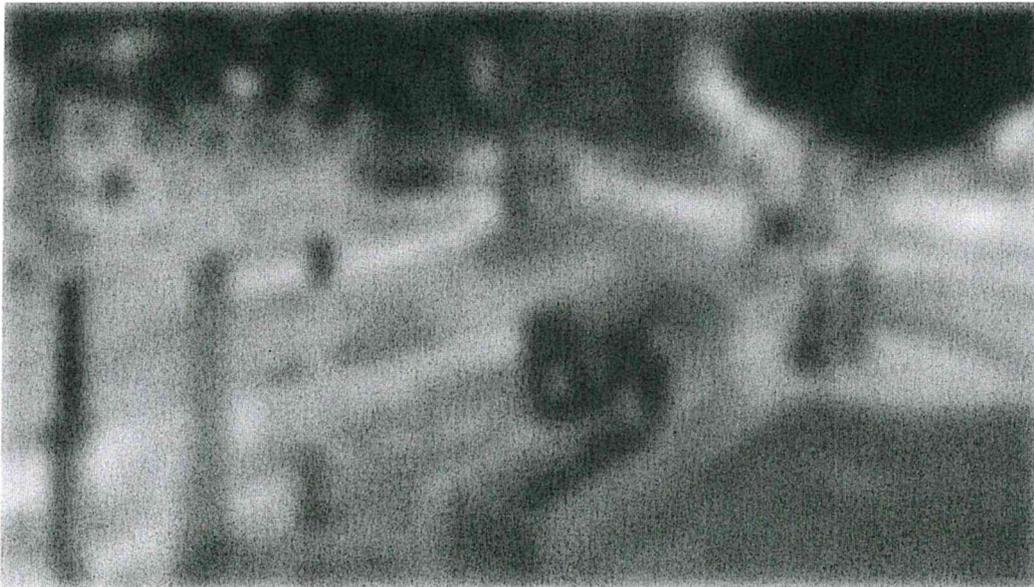
Défaire la toute-puissance du football

Un autre levier consiste à supprimer le « traditionnel » espace réservé au football. « *Je suis une fois intervenue dans une école des Yvelines (92) où, pour d'autres raisons que le partage de l'espace, les maîtresses avaient confisqué le ballon depuis un mois, raconte Edith Maruéjols. Elles avaient remarqué que filles et garçons s'étaient remis à jouer ensemble.* » « *On a redécouvert les jeux de quand on était petits* », disaient les garçons.

« *Les garçons qui jouent au foot ne jouent que au foot, précise Edith Maruéjols, et se privent de tout un monde créatif. Il ne s'agit pas seulement de permettre aux filles de jouer également au foot, ni d'empêcher les garçons d'y jouer d'ailleurs.* » L'objectif est bien de partager l'espace, et de permettre à tout le monde de jouer. Les garçons qui n'aiment pas jouer au foot, ou qui n'ont pas le droit parce qu'ils ne sont pas assez forts, ceux qui sont trop gros, trop gauches, non « conformes », s'en trouvent soulagés. Ils ont, enfin, le droit d'exister en dehors des normes de virilité dictées par les garçons qui dirigent la cour.

« Ne pas pré-définir l'usage des espaces »

En se débarrassant du caractère systématique de la partie de foot ou des marquages sportifs au sol, on ouvre les possibles. Les enfants peuvent mettre leur imagination en mouvement, se rencontrer plus facilement. « *C'est important de ne pas pré-définir l'usage des espaces* », souligne Célia Ferrer, designeuse et réalisatrice d'un jeu de soutien à l'aménagement non genré des cours. Sur le plateau qu'elle a dessiné, les enfants sont libres d'imaginer les règles qu'ils veulent. Ils ont à leur disposition des pièces avec différents motifs (croix, traits, flèches...) et différentes couleurs. Une fois testé en classe, en petit format, les enfants peuvent le transposer dans la cour. « *Ils peuvent se mettre d'accord sur un labyrinthe, par exemple, et dès qu'il y a une flèche il faut se mettre à courir. Comme ils réfléchissent ensemble aux règles, c'est beaucoup plus collectif.* » Son jeu, Pazapa, a été testé dans plusieurs écoles de l'agglomération bordelaise.



Non pré-définis dans leurs usages, les espaces peuvent évoluer. *« Comment on s'assoit ensemble ? », interroge Edith Maruéjols. C'est très important pour les enfants. »* Il faudrait pouvoir déplacer des chaises, ou imaginer des bancs en rond. Ce n'est pas nécessairement compliqué... ni très onéreux. *« On a privilégié les grands plateaux ouverts avec beaucoup de visibilité. Il faut revenir à des petits coins, recréer des espace semi-intimes. »*

A Trappes, les enfants de l'école maternelle Michel de Montaigne évoluent dans une cours où s'enfilent différents espaces : parcours de gym, potager, ou encore pistes cyclables. Le fait de ne pas avoir d'espace central évite aussi qu'un groupe ne se l'approprie. *« La cour est devenue un terrain d'aventures commun où les garçons et les filles s'amuse ensemble »,* se réjouit Thomas Urdy.

« Quand on chausse les lunettes de l'égalité, on ne voit pas la vie en rose »

Passer du modèle classique de non-mixité, à un lieu où garçons et filles se mélangent ne se fait par en un jour. *« Affirmer que les espaces des villes ne sont pas neutres, qu'ils sont faits par les hommes et pour les hommes ne va pas de soi »,* observe Thomas Urdy. Edith Maruéjols, qui intervient depuis dix ans auprès d'enseignants, élus et parent d'élèves, confirme : *« Il faut développer un argumentaire, avoir de l'expertise, démontrer que le sexisme de la cour d'école et de la société en général a des effets dramatiques pour les filles, pour les femmes. Pour ne prendre qu'un exemple, 70% des travailleurs pauvres sont des femmes. »*

« Quand on chausse les lunettes de l'égalité, on ne voit pas la vie en rose, poursuit Geneviève Letourneux, élue déléguée aux droits des femmes et à l'égalité à Rennes, où plusieurs cours d'école avec des aménagements non genrés sont programmées. Poser la question de l'égalité bouscule l'ordre des choses. Ce n'est pas nécessairement confortable. Il faut donc s'outiller, avoir des compétences qui permettent de comprendre pourquoi ces phénomènes sont tellement banalisés et invisibilisés. »

A Trappes comme à Rennes, les municipalités ont mis en place des marches exploratoires, véritables sessions d'arpentage urbain, en groupe, pour repérer les espaces hostiles aux femmes, proposer des aménagements, intégrer la question du genre dans les projets urbanistiques (Voir [notre article](#)). A Trappes, *« on a pu identifier, par exemple, des passages étroits, non éclairés et souvent squattés par des groupes d'hommes à la sortie de la gare, où les femmes se sentaient particulièrement insécurisées, se rappelle Thomas Urdy. Bien sûr l'aménagement urbain ne peut pas tout, et il n'y a pas de recette miracle. Mais les marches exploratoires, comme les aménagements des cours d'école, permettent de se mettre en action. »*

Les enfants attendent des adultes qu'ils se positionnent

« Si on reste au niveau des valeurs, c'est abstrait, reprend Geneviève Letourneux. Tout le monde est pour l'égalité. Mais comment faire, concrètement, pour que l'espace public soit investi de manière égalitaire ? L'aménagement des cours permet de mieux visualiser les choses. Il autorise une mise en mouvement collective, comme avec les marches exploratoires. » Les prises de parole publiques, ces dernières années,

des victimes de violences masculines ont facilité la tâche de ceux et celles qui luttent pour une égalité réelle. « *On a parfois des silences polis, mais rarement des moqueries*, remarque Edith Maruéjols. *Les gens savent que derrière la question des inégalités, se cache celle du harcèlement et des violences.* »

L'implication des adultes est d'autant plus importante que les enfants, notamment les filles, comptent sur eux pour rétablir de l'égalité dans les cours de récréation. D'après une étude réalisée par l'Unicef à l'automne 2018, le sentiment d'inégalité est répandu chez 45% des filles. Elles sont conscientes dès l'école primaire que les garçons occupent le centre des cours tandis qu'elles sont à la marge. Les garçons ne commencent à s'interroger sur le sujet qu'au collège.

« Les parents et enseignants d'autres écoles veulent s'y mettre »

« *Le sentiment d'injustice est un terrain fertile pour que les adultes interviennent*, pense Edith Maruéjols. *Les enfants demandent aux adultes d'encourager la mixité. 80 % de ces enfants ne sont pas d'accord avec ce qui se passe dans les cours d'école. Il faut qu'ils puissent le dire, proposer et vivre autre chose. Quand on leur offre un cadre de réflexion et la possibilité d'agir, ils trouvent des solutions. Il s'agit de replacer les enfants dans leur capacité d'agir, et cela de manière collective.* » Des compétences qui serviront toute la vie...

La volonté de redessiner les cours d'école n'émane pas toujours des élus. Les parents d'élèves ou enseignants enclenchent parfois la démarche. Quoi qu'il en soit, un travail collectif est nécessaire. « *L'école est un petit territoire, mais qui est très intéressant*, estime Thomas Urdy. *Il peut fédérer une ville et ses habitants.* » « *Il y a un véritable enjeu démocratique à ce que la cour soit partagée. C'est un catalyseur pour penser ce qu'est l'espace public dans une ville* », ajoute Geneviève Letourneux.

Une fois lancée, ces démarches semblent faire mouche. « *C'est un cercle vertueux*, analyse Thomas Urdy. *Les parents et enseignants des écoles dont l'aménagement n'a pas été revu veulent s'y mettre. Pour nous, les résultats sont là : les enfants découvrent la mixité en jouant.* » Et quand il y a de la mixité, du mélange, il est plus compliqué d'asseoir une domination.

Nolwenn Weiler

Photos : ville de Trappes

Notes

[1] Sur le sujet de l'inégale occupation de la cour d'école, voir le documentaire *Espace* de Éléonore Gilbert. On y voit une petite fille qui, à l'aide d'un croquis, explique comment l'espace et les jeux se répartissent entre les garçons et les filles lors de la récréation et en quoi cela la met en difficultés.

[2] Edith Maruéjols a soutenu une thèse en 2014, intitulée *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes. Pertinence d'un paradigme féministe*. Elle a créé un bureau d'études consacré aux inégalités femmes-hommes dans l'espace public des villes, l'Arobe (Atelier recherche observatoire égalité).

Cet article vous a intéressé ? Basta ! a besoin de ses lecteurs pour poursuivre son travail, faites un don sur [bastamag.net](http://www.bastamag.net).

Basta ! (<http://www.bastamag.net>) est un site d'information indépendant sur l'actualité sociale et environnementale. Constitué d'une équipe de journalistes et de militants associatifs, Basta ! contribue à donner une visibilité aux enjeux écologiques, aux actions citoyennes, aux revendications sociales, aux mouvements de solidarité et aux alternatives mises en œuvre.